BARDIA

A propos de Bardia, *qui est maintenant au premier plan de l'actualité de la guerre en* Afrique du Nord, *la* « Brüsseler Zeitung » *écrivait le 5 Janvier.*

Succès anglais de prestige

Après une résistance héroïque, les défenseurs de la forteresse de **Bardia**, à la frontière égypto-libyenne, ont dû abandonner, par suite du manque de munitions, une partie des fortifications aux forces anglaises supérieures.

Le communiqué officiel italien reconnaît cet état de fait.

Les Anglais ont mis en ligne de très fortes unités de troupes, qui furent soutenues de par la mer, et ont pu compter sur des forces aériennes et motorisées supérieures.

Si, malgré tout, le **Général Bergonzoli** a réussi, 20 jours durant, à résister sur des positions perdues, aux colonnes assaillantes du **Général Wavell**, c'est là un fait qui, avec raison, remplit de fierté les Italiens.

La défense de **Bardia** a fourni la preuve que le soldat italien sait combattre et mourir, et qu'une armée qui est animée d'une telle âme, peut regarder l'avenir avec confiance, bien que la chance de la guerre paraisse se détourner d'elle, pour le moment du moins.

Notre Allié italien n'a pas commis la faute de fêter cette défense de **Bardia** comme une victoire, comme **les Anglais,** l'ont fait lors de leur retraite de **Dunkerque.**

Au contraire on avoue ouvertement la défaite de **Bardia.**

On en est d'autant plus en mesure de prétendre que la conquête de **Bardia** ne constitue nullement une action de guerre décisive, mais uniquement un succès de prestige des **Anglais,** qui ne put être atteint que par la mise en ligne des plus gros moyens.

Une nouvelle ligne de défense italienne

De par sa position naturelle, **Bardia** n'était pas non plus une forteresse précieuse de laquelle on pouvait mener une longue résistance, car Port **Bardia** n'était encore, il y a 4 ans, quand **Mussolini** visita ce « nid » abandonné, sur la mer, qu'un des moins importants villages du Désert.

La localité est, aujourd'hui, le point d'aboutissement de la route côtière construite par **Balbo,** qui conduit de **Tunis** à la frontière libyo-égyptienne.

Une telle forteresse avancée, lorsqu'elle est fortement attaquée par des forces supérieures en nombre, et ouverte, en outre, aux bombardements venant de la mer, ne peut être tenue qu'un certain temps, et sa tâche, dans la conduite de guerre moderne actuelle, n'est définie que par des mobiles d'opportunité.

Le Général **Bergonzoli,** un vieux combattant d'**Espagne** et d'**Abyssinie,** avait pour tâche de contenir l'ennemi, autant qu'il le pourrait, pour permettre à ses troupes la construction de bonnes positions de défense.

Cette tâche, le Général et ses soldats l'ont remplie d'une manière qui témoigne de l'esprit combattif des troupes italiennes en **Afrique orientale.**

Il est compréhensible que le Haut Commandement italien n'est pas décidé à donner, à l'ennemi, des informations sur les lieux marques par cette nouvelle ligne de défense.

Mais on peut dire, sans sortir des généralités, que cette ligne défensive nouvelle a été reportée, suffisamment loin en arrière, pour pouvoir être aménagée en toute quiétude, en un puissant obstacle.

Nouvelle phase de combat dans les airs ?

La propagande anglaise s'est naturellement jetée sur le succès partiel de **Bardia,** comme un vautour sur une charogne.

Elle se répand, en fanfares de victoire, et essaie de relever le moral de la population anglaise, en prétendant que ces succès sont pour les Italiens le commencement de la fin, et que tout ira bien maintenant.

Ces succès ont même tellement monté la tête à un Ministre australien, qu'il s'est écrié, jubilant : « **L'Italie** s'écroulera et nous aurons alors affaire avec notre vrai ennemi que, sans egards et sans grâce, nous anéantirons ».

Le Ministre australien devenu fou, peut être assuré que l'**Italie ne s'écroulera** pas, car de tels contre-coups locaux, qui se produiront dans toute guerre, n'ont jamais influence la guerre de façon decisive, et finalement les dés ne tomberont pas en **Libye** mais sur l'Ile anglaise.

Là, d'ailleurs, on a de gros soucis malgré l'ivresse de la victoire passagère.

On se demande, avant tout, de quelle nature sera l'aide de l'**Allemagne** à l'**Italie.**

L'envoi de sections allemandes d'aviation en **Italie,** a exercé en **Angleterre** une influence alarmante, et le correspondant londonien de « l'A.B.C. » écrit qu'on compte, à **Londres,** que le combat en **Europe** sud-orientale, dans les airs du moins, va entrer dans une nouvelle phase.

Jusqu'à la victoire finale

Quoi qu'il en soit, le fait reste que l'axe mène en commun son combat.

Précisément lorsque l'Allié reçoit des contre-coups locaux, il est important pour lui, et pour le monde, de savoir que le partenaire de l'Axe se tient en fidélité inébranlable, auprès de son ami.

A ce sujet, il importe de se reporter à une phrase que l'Ambassadeur Dr Paul **Schmidt,** chef de la Section de Presse au Ministère des Affaires Etrangères, a écrite en préface à son livre « **Révolution en Méditerranée** », et se rapportant à la collaboration de l'Axe.

« L'un des principes les plus importants de la collaboration est que, les nécessités vitales de l'un représentent les questions vitales de l'autre »

Ainsi est esquissée la grande conception sur laquelle repose la politique de l'Axe, et qui ne sera troublée par aucun contre-coup local.

Dans le combat commun germano-italien contre les aspirations à la domination de l'**Angleterre,** il s'agit d'un tout et le combat sera poursuivi jusqu'à la Victoire finale qui est, aujourd'hui, plus sûrement que jamais entre nos mains.

L'ITALIE PERSÉVÈRE DANS SA VOLONTÉ DE MENER LA GUERRE JUSQU'A LA VICTOIRE

Rome, 8. — Le correspondant militaire de l'agence Stéfani dit que les faibles troupes de Bardia combattant contre un ennemi bien supérieur en nombre, ont écrit une page de gloire dans l'histoire militaire de l'Italie. 25 journées durant, les troupes enfermées sur un espace très restreint, attaquées sans cesse depuis la mer, la terre et l'air, ont su arrêter l'avance des troupes anglaises et ont permis de cette façon aux leurs d'ériger des positions de défense stratégique. La nation italienne tout entière s'incline devant les défenseurs héroïques de Bardia, et de leur chef, le général BENGONZOLI.

Le correspondant constate, qu'aucune amélioration de la situation n'a été obtenue par la reddition italienne à Bardia. Au lieu que ce soient les Italiens qui, lors de leur avance sur des centaines de kilomètres dans le désert, auraient connu toutes les difficultés de ravitaillement, ce sont les Anglais qui doivent compter avec toutes les difficultés à l'occasion de leur avance dans le désert. La force combative italienne n'a été touchée que faiblement par les événements et il y a lieu de remarquer que l'Italie dispose encore d'une grande partie de troupes qui n'ont jamais pris part au combat. Plus que jamais l'Italie persevere dans sa volonté de mener la guerre jusqu'à une fin victorieuse pour délivrer l'Europe et le monde tout entier de la pression ploutocrate anglaise. La déclaration du Conseil des ministres italiens qui a exprimé sa fidélité inébranlable en son partenaire de l'axe, a été partiellérement significative.

DE GAULLE est entièrement au service des Anglais

Genève, 7. — « L'Action Française » publie une lettre d'un officier supérieur français qui, après l'armistice, a passé plusieurs mois en Angleterre et a eu l'occasion d'y suivre le développement du mouvement de De Gaulle.

La lettre de l'officier rapporte que dès le début, De Gaulle constitua le centre d'une clique d'anciens journalistes franco-juifs. Le mouvement de l'ex-général français, qui est manœuvré par le service secret anglais, a dès le début visé à déclencher une guerre civile en France.

Le véritable chef de ce mouvement est le général britannique Spears, qui est un juif et un ami intime du premier ministre Churchill.

« Il ne subsiste aucun doute, poursuit dans sa lettre l'officier français, que l'entreprise de de Gaulle soit entièrement au service de Sa Majesté britannique et que les Français n'y jouent que des rôles de marionnettes »

LA COLLABORATION DU RAIL ET DE LA ROUTE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

TRANSPORTS A PETITE ET A LONGUE DISTANCE

M. Jean Berthelot affirme ensuite que du fait de cette réforme, l'activité du transport automobile allait augmenter. Il déclara qu'il comptait fermer plusieurs milliers de kilomètres de lignes de chemin de fer pour les remplacer par des autobus à gazogène.

Quant au transport des marchandises, le camionnage rural et le camionnage urbain seront libres ; ils seront soumis seulement à la législation sur les prix.

Pour les transports à petite distance, c'est-à-dire dans un département ou dans les départements limitrophes, il voudrait, afin d'obtenir un meilleur rendement du matériel, voir se généraliser les groupements à forme coopérative ; services de rabattage, distributions de marchandises, pourraient être greffés sur les principaux nœuds ferroviaires, débarrassant ainsi le rail d'un travail de détail pour lequel il n'est pas fait. La route gagnerait là un surcroit d'utilité.

Pour les transports à longue distance, M Berthelot ne veut plus voir de camions lutter de vitesse avec le train sur les grands itinéraires.

« La route a mieux à faire, a-t-il déclaré. Mon plan est, en un mot, de confier au camion, a dit encore le secrétaire d'Etat aux Communications, le trafic des détails. »

Et M. Berthelot donne un exemple : une foire de l'Allier fournit 30 wagons sur Paris, 2 sur Nice, 1 sur Montpellier et 1 sur Grenoble. On fera alors un train sur Paris et sur les autres directions on en fera des camions.

M. Jean Berthelot dit encore que le choix d'acheminement sera fait par les organismes représentant la S.N.C.F. et qu'une charte fixerait les rémunérations des transporteurs à longue distance.

En terminant M. Jean Berthelot déclara qu'il espérait, d'ici quelques mois, mettre complètement au point son organisation et établir dans les secteurs la collaboration du rail et de la route.

LE RÈGLEMENT DE LA COUTURE

Vichy, 7. — En cette époque de restrictions où l'on manque un peu de tout, il n'est guère facile d'exercer la profession de couturier. C'est pourquoi le Comité du Vêtement, dont M. Lucien Lelong est à Paris le chef responsable, a pris quelques décisions utiles que toutes les femmes doivent connaitre. D'abord, entre l'ouverture de la saison de printemps et le 31 juillet 1941, aucune maison de couture ne pourra présenter plus de 75 modèles pour le printemps et de 25 modèles pour l'été. 100 modèles en tout, cela représente quand même un choix suffisant pour les élégantes.

Mais les maisons spécialisées dans le tailleur pour dames et le sport voient ce nombre réduit à 30, car il faut bien tenir compte de la rareté des tissus. Donc, mesdames, vous ne pourrez choisir que parmi 20 modèles pour le printemps et 10 modèles pour l'été.

Le Comité de la Couture prend soin de nous informer qu'un modèle est constitué soit par une robe, soit par un manteau, soit par un tailleur-jupe, blouse, jaquette, soit par une robe et un manteau formant ensemble. Mais il fallait aussi établir des dates qui limitent les saisons pour la mode.

Le Comité du Vêtement a décidé qu'aucune présentation privee ou publique de modèles, même une présentation seulement destinée aux dessinateurs de mode, ne pourrait avoir lieu avant le 10 février 1941 pour la collection de printemps et avant le 21 avril s'il s'agit de collectionner de plein été. Ainsi, pour la Haute Couture, le printemps commence le 10 février et l'été le 21 avril. Inutile de devancer la saison : le Comité du Vêtement ne vous le permettra pas.

De nouveaux crédits d'armements proposés aux États-Unis

Un nouveau crédit de **508 millions de dollars,** pour l'agrandissement des chantiers navals et des fonderies de canons, a été demandé par le Président de la Commission de la Marine, de la Chambre des députés **Winson.**

LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 7. — *Le Grand Quartier Général des Forces italiennes communique :*

Les dernières positions ayant encore opposé de la résistance dans BARDIA sont tombées dans la soirée du 5 janvier. Nos troupes ont combattu durant vingt-cinq jours avec un courage héroïque et ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Nos pertes en matériel, en morts, en blessés et en disparus sont très sensibles.

Au cours d'une incursion sur TOBRUK, deux avions ont été abattus en flammes par la D.C.A. de la marine.

Sur le front grec, nous nous sommes assuré une position importante dans un coup de main audacieux. L'ennemi y avait abandonné des armes automatiques et des munitions.

Dans un combat qui s'est déroulé à notre avantage lors d'une patrouille, nous avons réussi à faire des prisonniers. Des avions ont attaqué une de nos bases. Un appareil « Blenheim » a été abattu par la D.C.A.

Lors d'un vol de reconnaissance, une de nos formations de chasseurs a rencontré les appareils ennemis et en a abattu trois.

Une autre formation a bombardé les objectifs militaires importants, en dépit du mauvais temps.

Tous nos avions sont rentrés.

En Afrique orientale, les éléments motorisés ennemis ont été dispersés par le feu de notre artillerie.

Sur le reste du front, activité de patrouilles et d'artillerie.

BARDIA est tombée après 25 jours de combats opiniâtres

Berlin, 7. — La « Borsenzeitung » donne aujourd'hui quelques commentaires au sujet de la défense héroïque italienne en Libye.

« Le courageux défenseur de Bardia, le général Bergonzoli, est un vrai soldat, qui a fait ses preuves au cours de la guerre civile en Espagne. Ses troupes, isolées du gros de l'armée, ont combattu avec une bravoure extraordinaire, pour arrêter aussi longtemps que possible l'offensive britannique et donner à l'armée italienne de Libye, le temps nécessaire pour se regrouper ».

Le journal souligne que cette tâche a été brillamment accomplie dans des conditions extrêmement difficiles, car les défenseurs étaient obligés de lutter contre une supériorité écrasante, tant en hommes qu'en matériel.

Depuis 25 jours, Bardia a été isolée et les Anglais n'ont réussi à la prendre qu'après un bombardement d'artillerie de plus d'un jour et demi. Ce n'est qu'après la mise en action par les Britanniques de formations impressionnantes de tanks que les Italiens ont dû cesser le feu, faute de munitions.

Ainsi il a été prouvé une fois de plus que malgré les coups durs essuyés sur le champ de guerre nord-africain, l'esprit combattif des soldats italiens n'avait été nullement affecté. Si les Anglais ont obtenu un succès militaire, les Italiens se sont indiscutablement adjugé un succès moral.

« Nous n'avons nullement l'intention, poursuit le journal, de minimiser le succès militaire de l'ennemi, car nous n'avons pas l'habitude des Anglais de nous tromper nous-mêmes et le monde entier avec nous ».

« Une chose est absolument certaine, à présent, c'est que la situation stratégique générale est défavorable pour la Grande-Bretagne et que les succès partiels en Afrique ne pourront guère y changer grand'chose. Ce qui importe surtout, ce sont les batailles que les Britanniques perdent en Angleterre même ».

Le journal termine en disant que l'envoi d'escadrilles allemandes en Italie a montré que les espoirs de l'ennemi d'obtenir des décisions importantes par des attaques massives contre l'Empire italien sont bien illusoires.

Les principales phases de la résistance

Rome, 7. — L'agence d'informations « Aroi » attire l'attention, en s'appuyant sur de nombreux exemples sur le fait que l'ennemi lui-même a reconnu l'importance considérable de l'héroïque défense de Bardia par les Italiens.

L'agence précise que la tentative anglaise de pénétrer dans la région orientale de la Cyrénaïque remonte au 12 décembre. Le 14 décembre commença l'attaque contre Bardia, la première position italienne importante à proximité immédiate de la frontière égyptienne.

La tâche des défenseurs de Bardia était de contenir l'avance ennemie pour autant que la chose fut possible en présence de la disproportion des forces de la garnison assiégée et du gros de l'ennemi comptant 230.000 hommes pour la plupart des Anglais et des Australiens. Les avant-gardes ennemies étaient formées de puissantes unités blindées dont l'action était soutenue par un millier d'avions et la flotte d'Alexandrie au grand complet.

L'agence cite ensuite des extraits d'informations de l'ennemi au sujet des diverses phases de la lutte, desquelles ressortent la valeur de la résistance italienne et l'étendue des efforts déployés par les Anglais.

« Ce que l'ennemi ne dit pas, écrit en terminant l'Agence Aroi, c'est ceci :

» La défense de Bardia avait rempli sa mission, en contenant pendant près d'un mois la pression de l'ennemi. Les pertes et l'usure des forces adverses ont été fort sensibles.

» Pendant la période de la résistance, la garnison a effectué plusieurs sorties efficaces, au cours desquelles elle attaqua et anéantit des unités blindées ennemies.

» Durant cette phase, 52 avions ennemis furent abattus et 2 navires de guerre britanniques qui bombardaient la forteresse, coulés. En outre, un vapeur ennemi fut coulé ; un destroyer, un torpilleur, une canonnière et un monitor furent sérieusement atteints.

» Le monde, s'il n'est pas saturé de mauvaise foi et de méchanceté, doit considérer Bardia comme une page de gloire de l'histoire des armes italiennes. »

« La victoire finale est la seule décisive »

écrit un journal italien

Milan, 8. — « Gazetta del Popolo » commente l'allocution du ministre australien Spender qui déclarait entre autres, que les Australiens participant à la bataille de Bardia étaient de la même race que les hommes de **Dunkerque,** hommes qui **n'avaient jamais connu de défaite.**

Le journal écrit que M. Spender n'était ni précis, ni particulièrement heureux dans son discours, car à Dunkerque l'armée britannique avait subi une lourde défaite, et finalement, malgré « la domination des mers, avait été obligée de quitter précipitamment le sol français.

Durant la guerre actuelle, « la race » qui ne connait pas la défaite a perdu la majeure partie des batailles, à moins que M. Spender considère comme victoire la retraite de la Norvège, et la perte de toute la colonie de la Somalie britannique. De même, en Afrique du Nord, les quelques kilomètres séparant Bardia de la frontière égyptienne étaient le seul point où les forces britanniques avaient réussi à avancer jusqu'au front.

M. Spender et les gens de sa race Australiens et Britanniques, doivent bien comprendre qu'il n'y avait jamais eu sur cette terre des races invincibles. La victoire finale est seule décisive dans une guerre, tout le reste n'est qu'épisode. En Italie il ne règne pas le moindre doute concernant la victoire finale.

C'est en lisant...

les petites annonces de ce journal que l'on trouve de bonnes occasions. Pourquoi les chercher ailleurs ?

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un monument américain à Brest détruit par les avions britanniques

Berlin, 7. — L'agence D.N.B. apprend que lors de l'attaque aérienne entreprise le 4 janvier contre Brest, par l'aviation britannique, le « monument des Héros » a été détruit par les bombes. Il s'agit du monument que les Etats-Unis avaient fait ériger en commémoration du premier débarquement en France, au cours de la guerre mondiale, de troupes américaines.

Une plaque apposée sur le mémorial dit expressément que le monument ainsi que le terrain environnant sont la propriété du gouvernement des Etats-Unis. Le texte ajoute que l'on est prié de respecter ce monument élevé à la mémoire des heros américains, et d'en avoir soin.

Les bombardements de villes irlandaises

Une mise au point allemande

Berlin, 7. — Selon les communiqués des journaux étrangers, des bombes ont été jetées en territoire irlandais au cours des nuits du 1er au 2 et du 2 au 3 janvier. On y dit même que quelques-unes de ces bombes seraient de provenance allemande, vu le caractère des éclats retrouvés. La propagande mensongère britannique s'efforce donc à présent, de faire croire au public qu'il s'agit ici d'une provocation systématique de la part du Reich.

Cette prétention est particulièrement lamentable, si on se rappelle que l'aviation britannique a depuis longtemps déjà, systématiquement violé l'espace aérien étranger, notamment à Marseille, Genève, Zurich, Bâle, etc..., en y causant des destructions considérables.

Le gouvernement du Reich s'est néanmoins efforcé de vérifier la possibilité pour des avions allemands d'avoir pu violer par erreur l'espace aérien irlandais, vu les conditions atmosphériques défavorables.

L'enquête allemande n'est pas encore terminée actuellement, cependant on peut en tout cas affirmer catégoriquement, dès à présent, que tout bombardement allemand de Dublin a été matériellement impossible dans la nuit du 2 au 3 janvier.

Par contre, comme cela a été constaté dans le cas de l'« Athenia », on peut supposer avec beaucoup de raison qu'il s'agit ici d'un bombardement britannique, effectué en violation de tous les droits internationaux, selon la méthode bien connue de Churchill.

***

Le Gouvernement irlandais a fait des représentations le 6 janvier, auprès du Gouvernement allemand et lui a donné à cette occasion quelques précisions au sujet de l'incident. Les indications irlandaises sont vérifiées actuellement.

Dans le cas où l'enquête prouverait que les aviateurs allemands ont été, par une méprise regrettable, mêlés à l'incident dans la nuit du 1er au 2 janvier, le Gouvernement du Reich n'hésiterait pas un instant à exprimer ses regrets et d'offrir à l'Irlande la réparation du dommage causé.

Le bombardement de Londres se poursuit sans arrêt

Bruxelles, 8. — Hier après-midi, une fabrique de celluloïd établie dans une ville située au sud-ouest de Londres a été attaquée par un avion de bombardement allemand. Cinq bombes ont touché la fabrique. Certaines d'entre elles ont fait explosion dans l'atelier de filtrage et dans la chambre des chaudières.

Au cours de la journée d'hier mardi, deux avions anglais du type « Spitfire » ont engagé le combat avec un avion de combat allemand, au moment où celui-ci s'apprêtait à attaquer, un vapeur britannique. L'appareil allemand a risposté et a réussi à abattre un des avions de chasse anglais.

Au cours de la journée d'hier mardi, les avions allemands ont, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, exécuté une série de vols isolés au-dessus de l'Angleterre. Londres a été survolée à plusieurs reprises et plusieurs fois bombardée.

Les menées britanniques au Thaïland

Tokio, 7. — On mande de Bangkok au journal « Tokio Asahi Shimbun » que M. Crosby, ministre britannique au Siam, a eu, au retour de son voyage à Singapour, un entretien prolongé avec le vice-ministre siamois des Affaires Etrangères.

D'après ce journal, M. Crosby aurait déclaré que tous les territoires placés sous la souveraineté britannique dans le Pacifique du sud, y compris Singapour, auraient résolu d'arrêter à tout prix la poussée nippone vers le sud.

Les préparatifs militaires dans ces régions seraient terminés. M. Crosby aurait proposé au vice-ministre des Affaires Etrangères de renoncer à la politique amicale avec le Japon et de lui substituer une collaboration avec l'Angleterre. Il aurait demandé que le Siam entretint des relations économiques avec le Japon pour autant qu'elles ne fussent point dirigées contre l'Angleterre. M. Crosby aurait ajouté qu'au cas où des intérêts anglais seraient lésés, l'Angleterre n'hésiterait aucunement à prendre des contre-mesures appropriées.

Le journal nippon déclare, à propos de cette information de Bangkok, que l'Angleterre semble tenter l'impossible afin de s'assurer les bonnes grâces du Siam et de dresser ce pays contre le Japon. Dans cet ordre d'idées et à titre exemplatif, le ministre britannique à Bangkok répand la fausse nouvelle que le Japon livre des armes et des munitions à l'Indochine française. De cette façon, il essaie de provoquer au Siam des sentiments hostiles contre le Japon.

Le Consul général siamois en Indochine a regagné Bangkok

Tokio, 7. — On mande de Bangkok au journal « Tokyo Nichi Nichi » que, dans un avenir plus ou moins rapproché, on n'entrevoit pas la possibilité d'atténuer la situation tendue qui existe entre le Siam et l'Indochine française. Au contraire, les relations entre les deux pays acquièrent de jour en jour un caractère plus sérieux. Le consul général siamois a déjà regagné son pays et le personnel du consulat général s'est embarqué sur le vapeur « Saigon Maru » à destination de Bangkok, de sorte que les relations diplomatiques entre les deux pays sont devenues, elles aussi, intenables.

L'immeuble de la B.B.C. a été touché par les bombes

Amsterdam, 7. — L'agence Reuter annonce que le « Broadcasting House », l'immeuble dans lequel se font les émissions de la radio britannique à Londres, a été deux fois touché lors des attaques aériennes allemandes L'immeuble a été sérieusement endommagé.

La vie économique de la Grande-Bretagne fortement éprouvée

Stockholm, 7. — Selon le correspondant londonien de l' « Aftenbladet », qui s'occupe de la vie économique de la Grande-Bretagne, la situation économique du pays a été fortement influencée par le terrible bombardement de la City.

L' « Aftonbladet » trace ensuite un tableau fort triste de la situation boursière à Londres. On apprend que les valeurs industrielles britanniques n'ont dénoté aucun changement depuis un certain temps déjà. On attend, comme dit le journal, « une diminution des impôts de 100 % sur les bénéfices exceptionnels ». Ces impôts étaient l'une des conditions principales posées par le Parti travailliste à sa collaboration avec Churchill. Il va de soit que cet impôt réussit à paralyser toutes les spéculations sur les actions de l'industrie de guerre.

Il est intéressant de noter, qu'à présent, tous les offices économiques importants, ont quitté Londres pour se réfugier en province La finance de la City, n'a plus la même importance que jadis. Des banques importantes ainsi que d'autres institutions financières ont ouvert leurs bureaux principaux quelque part à la campagne.

DANS LA REGION

Deux éboulements aux Hauts-Fourneaux d'Escaudain

UN MORT

Au cours de l'autre nuit, un pénible accident qui a coûté la vie à un brave ouvrier, père de famille, s'est produit aux Hauts-Fourneaux d'**Escaudain.** Disons de suite, que c'est grâce à sa présence d'esprit que l'on put sauver un de ses camarades. Voici les faits :

Une équipe d'ouvriers s'occupait, vers 4 h. 20, du chargement d'un haut-fourneau ; le minerai s'était gelé et restait, de ce fait accroché aux parois de l' « accumulateur » sorte de cuve profonde de neuf mètres.

M. Rolain Fullert, 29 ans, chef de charge, demeurant rue d'**Estrun,** à **Paillencourt,** et un ouvrier, M. Roger Machu, 32 ans, domicilié rue d'Avesnes-les-Aubert, à **Villers-en-Cauchies,** pénétrèrent dans la cuve pour piocher le minerai et le faire descendre.

Soudain, un éboulement se produisit et les matériaux entraînèrent l'ouvrier Machu. M. Rolain appela à l'aide des camarades de travail et, placé lui-même dans une position critique, il donna des ordres qui permirent de sortirent l'ouvrier par une trappe d'évacuation et de le recevoir dans une berline. M. Machu était contusionné, mais ne portait aucune blessure grave.

Un second éboulement se produisit peu après et cette fois, M. Fullert-Rolain, chef de charge, se trouva pris sous une masse de minerai de cinq mètres de hauteur. M. Joseph Leflaive, ingénieur principal des Hauts-Fourneaux, dirigea les travaux de sauvetage et à cinq heures, M. Rolain était dégagé ; il ne donnait plus signe de vie.

M. le docteur Becquet, de **Denain,** mandé d'urgence, ne put que constater le décès provoqué par l'écrasement de la cage thoracique. La victime était marié et père d'un enfant. Les gendarmes de la brigade d'**Abscon** se sont rendus sur les lieux pour procéder aux constatations d'usage.

DISTRIBUTION DE POMMES DE TERRE DANS LES COMMUNES DE PLUS DE 3.000 HABITANTS

La Préfecture communique :

« Conformément à des instructions de M. le Secrétaire d'Etat au Ravitaillement, M. le Préfet du Nord, par arrêté du 3 janvier 1941, a fixé à 1 kilo par décade le taux de la ration en pommes de terre applicable à partir du 1er janvier 1941.

» La distribution de pommes de terre n'aura lieu, en principe, que dans les communes de plus de 3.000 habitants. En conséquence, seuls les habitants desdites communes seront munis de tickets. Ils ne participeront à la distribution que s'ils établissent qu'ils sont dépourvus de réserves. Des exceptions pourront être admises en faveur de certaines communes de moins de 3.000 habitants.

» Les modalités suivant lesquelles sera faite la distribution des pommes de terre sont précisées dans l'arrêté préfectoral qui sera notifié à MM. les Maires. »

VOITURES AUTOMOBILES ET CAMIONS BELGES

Le Consulat de Belgique nous communique :

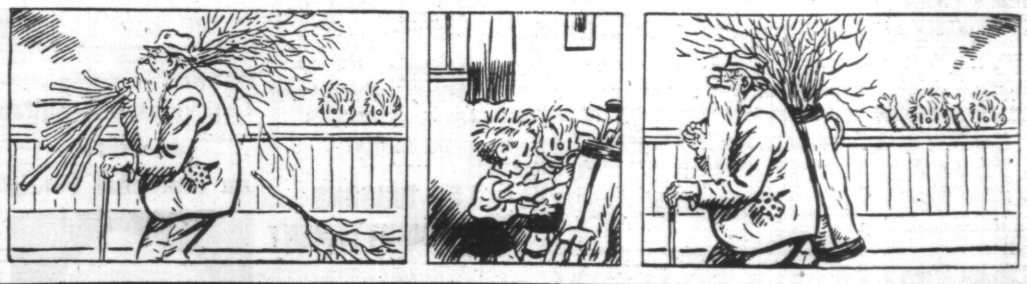
Les détenteurs de voitures automobiles ou camions qui ont en leur possession des véhicules d'origine belge, à un titre quelconque, sont priés de se faire connaitre sans retard au Consulat de Belgique le plus rapproché de leur domicile.

AVIS AUX CHARCUTIERS DU NORD

La Fédération des Charcutiers du Nord communique :

La Fédération des syndicats de la charcuterie du Nord et du Pas-de-Calais attire l'attention des collègues qui ne sont pas encore affiliés à un syndicat d'arrondissement sur la nécessité de le faire, sans tarder, en vue de pouvoir bénéficier ultérieurement des avantages de la nouvelle organisation de répartition de la viande.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

39

Et comme l'Egyptien, clairvoyant, secouait la tête, elle ajouta courageusement.

— Si ! crois-le ; aucune peine ne saurait être comparable à celle que je ressentais quand je pouvais craindre pour la vie de M. Fleuraine... Certes, j'éprouve encore certaine peine... certaines inquiétudes. Je voudrais comprendre la raison de sa présence dans ce lieu mystérieux, et quel pouvoir l'y retient. Est-il prisonnier ?... Ou bien est-ce volontairement qu'il prolonge nos alarmes et se refuse à venir nous rassurer ?

Sa voix s'étrangla, pleine de sanglots que la jeune fille ne pouvait plus retenir. Elle se tut pour ne pas trahir sa douleur.

Ahzab la considérait toujours.

— Je te l'ai dit, banoun, il est le prisonnier de la mort, répondit-il.

— Explique-toi, gémit Renée. Qu'entends-tu par ces paroles bizarres ? J'ai vu une femme...

— Tu as vu un tombeau...

— Soit. Mais ce tombeau était habité. Maxime a pu s'y introduire. Il n'y est pas seul.

— Ceux qui s'y trouvent ne peuvent plus s'appeler des vivants, déclara le fellah. Ils sont tous les esclaves de la reine.

— C'est celle que tu appelles « la sorcière » ? Et c'est elle que j'ai vue... près Maxime ? s'exclama passionnément la jeune fille. Parle, je t'en supplie. Dis-moi ce que tu peux m'apprendre d'elle et quelle sorte de pouvoir elle exerce sur mon fiancé.

Devinait-il la secrète angoisse de la jeune fille ? Voulait-il apaiser sa peine ? Le fellah répondit doucement :

— Il ne t'a pas oubliée, banoun. Sur le miroir de sa pensée, tes yeux seuls sont reflétés. De la femme que tu as vue, tu n'as pas à craindre ce que tu crains. Ce n'est pas volontairement que le jeune Français demeure auprès d'elle.

Renée Sérignan rougit. Les paroles du fellah prouvaient qu'il voyait clair dans son cœur et connaissait le véritable motif du trouble qui l'agitait.

Elle balbutia, plaintivement :

— Il paraissait libre, pourtant. Aucun lien ne paralysait ses bras ni ses jambes.

— Je t'ai dit qu'il était le prisonnier de la mort, répéta évasivement Ahzab. On ne s'évade point d'un tombeau comme on s'évade d'une prison... Et lui, s'il est vivant, ainsi que je te l'ai affirmé, cela ne signifie peut-être pas qu'il ait conservé la possibilité de sentir et d'agir comme font les vivants. Sans doute il ne peut pas s'échapper pour revenir vers toi.

L'affaissement passager de la jeune fille avait pris fin. Eclairée par les paroles du fellah, elle entrevoyait que le mystère de la séquestration de Maxime Fleuraine pouvait s'expliquer sans que la fidélité ou les sentiments de son fiancé fussent en cause.

Apaisée et raffermie, elle retrouvait toute sa vigueur de pensée et de décision. Après avoir réfléchi pendant quelques instants elle prononça :

— Si je t'ai bien compris, Ahzab, pour que Maxime cesse d'être prisonnier, il faudrait que quelqu'un vienne du dehors le délivrer.

Se souvenant de la terreur superstitieuse que le fellah avait manifestée à plusieurs reprises, elle s'attendait à ce qu'il se récriât et affirmât qu'on ne pouvait reprendre à la mort ceux dont elle s'était emparée.

Mais Ahzab se contenta de murmurer :

— Qui oserait tenter de parvenir jusqu'à **elle** ?

— Moi ! s'écria la jeune fille avec exaltation. Tu ne connais pas l'histoire d'Orphée, Ahzab. Ce n'était qu'un homme. Mais il osa descendre dans l'empire des morts pour y chercher celle qu'il aimait. J'aime Maxime autant qu'Orphée aimait Eurydice et je n'ai pas moins de courage. Peut-être cette inconnue au terrible regard, sorcière ou reine, est-elle plus redoutable que Pluton. J'oserais pourtant l'affronter pour lui arracher mon fiancé. Ah ! si seulement tu consentais à me guider jusqu'à l'entrée de cette mystérieuse retraite, que tu m'as fait entrevoir, je te donnerais une fortune et M. Fleuraine, dédivré, te récompenserait aussi, généreusement.

Ahzab garda le silence.

Renée Sérignan crut qu'il hésitait et que la terreur superstitieuse que lui inspirait celle en laquelle il voyait un fantôme implacable l'emportait sur l'appât de la récompense promise.

— Ah ! tu te tais... Tu as peur ! s'écria-t-elle avec désespoir. Sans doute tu t'imagines qu'un châtiment effroyable nous atteindrait au seuil de ce tombeau... Et à cause de cette crainte chimérique, tu vas refuser de m'assister... Eh bien ! indique-moi seulement la route à suivre. J'irai seule. Peu m'importe que des perils, plus réels et plus terribles peut-être que ceux devant lesquels tu recules, m'attendent là-bas. Je les braverai, comme je braverai la colère de ta sorcière. Je porte en moi la force de l'amour. Il m'aidera à accomplir mon projet. Donne-moi seulement le moyen de parvenir jusqu'à l'endroit que tu redoutes. Par pitié, ne refuse pas. Si tu gardes quelque reconnaissance de ce que j'ai pu faire pour toi, au nom de l'existence que je t'ai conservée, ne m'abandonne pas.

Suppliante, elle tendait ses mains jointes vers le fellah. Pour l'attendrir, elle se serait traînée à ses pieds.

Il s'anima soudain.

— Que pourrais-tu contre elle ? dit-il avec pitié. Tu ne sais rien d'elle...

— Tu peux me dire, tenta-t-elle d'insinuer.

Mais d'un geste sans réplique, il l'interrompit.

— Rien... N'espère pas m'arracher le secret. Il ne t'aiderait pas à arriver jusqu'à celui pour lequel tu trembles. Non, je ne parlerai pas... Mais je puis t'aider d'une autre façon... Je vais essayer. Patiente deux jours encore. Et peut-être alors, si vraiment tu es prête à braver la colère des djinns, pourrai-je te donner le moyen de les combattre et de déjouer leurs embûches.

Un rayon de joie illumina le cœur de la jeune fille.

— Ah ! fais cela ! s'exclama-t-elle, transfigurée par l'espoir. Et je te jure que tu seras récompensé.

— J'essaierai, répondit Ahzab, énigmatique. Dans deux jours je te ferai connaître si cela est possible.

Il la laissa palpitante d'espoir. Elle aurait voulu l'interroger, obtenir au moins quelques précisions, qui lui permissent de mesurer ses chances. Mais il s'éloigna en posant un doigt sur sa bouche.

Et de peur de l'indisposer et de le faire revenir sur sa décision, elle obéit et se tut.

Le soir même, elle apprenait qu'il avait quitté la villa, sans dire où il allait.

XX

Un amateur d'émotions

Le ciel empourpré du crépuscule tendait sa gloire au-dessus des merveilleux jardins de l'Ile de Ghezireh et du panorama du Caire, dont jaillissaient les minarets des innombrables mosquées.

Assis sous les parasols abritant les tables disposées sur les terrasses et dans les jardins du palace, de nombreux touristes contemplaient ce spectacle et le vol des faucons au-dessus du Nil.

Mais aucun ne le faisait plus nonchalamment qu'un personnage au masque glabre d'acteur ou de consul romain, dont le crâne d'ivoire poli et les larges bajoues s'offraient alternativement à l'illusoire brise d'un éventail agité d'un mouvement mecanique.

Il était d'aspect cossu, etalait majestueusement un commencement de panse et grisonnait, comme il sied aux approches de la cinquantaine. Sa face exprimait un incommensurable ennui, qui gagnait jusqu'aux yeux, pourtant vifs, sur lesquels des paupières lasses retombaient sans cesse, peut-être pour voiler à ce touriste neurasthénique l'affligeant aspect de notre univers.

Une ombre glissa entre les tables et vint s'arrêter devant la sienne, courbée par un profond salut.

— Salam ! Carqueiranne ffendi, baragouina une voix respectueuse.

Le mélancolique voyageur entr'ouvrit ses paupières et laissa glisser sur le fellah incliné devant lui un regard qui s'anima à peine.

— C'est toi, Ahzab ? constata-t-il avec indolence. Où donc étais-tu passé, mon brave